

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LE VENT DANS LES SAULES

KENNETH GRAHAME

LE VENT DANS LES SAULES

Roman

Traduit de l'anglais par
Gérard Jouli 



VOIR DE PRÈS

Titre original : *The Wind in the Willows*
Illustrations in-texte : Arthur Rackham
© Éditions Phébus, Paris, 2006.
© 2021, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-344-5

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

Écossais bon teint issu d'une grande famille de l'aristocratie, Kenneth Grahame, né en 1859 et mort en 1932, fut secrétaire de la Banque d'Angleterre, mais surtout, en littérature, le seul alter ego crédible de Lewis Carroll. Orphelin élevé par sa grand-mère, gamin sauvage en dépit d'une carrière brillante dans la finance, il a laissé avec *Le Vent dans les saules* un classique à part entière traduit dans presque toutes les langues.



LA BERGE

Mr Taupe avait travaillé très dur toute la matinée pour le grand nettoyage de printemps de son petit logis. D'abord avec des balais et des torchons ; puis, grimpé sur des escabeaux, des marches et des chaises, avec une brosse et un seau rempli de blanc de chaux, tant et si bien qu'il avait de la poussière plein les yeux et la gorge, des éclaboussures de neige sur son pelage

noir, les bras rompus de fatigue et le dos douloureux. Le printemps se répandait, dans l'air au-dessus de sa tête, dans les entrailles de la terre et tout autour de lui, introduisant dans son humble et sombre petite demeure le génie de la rébellion et de la nostalgie. Aussi n'y eut-il rien d'étonnant à voir Mr Taupe jeter soudain sa brosse à terre en s'écriant : « Ah ! et puis zut et flûte ! Au diable le nettoyage ! » et décamper sans même se soucier d'enfiler son manteau. Il se sentait appelé au-dehors par une force irrésistible. Il s'engagea dans une galerie, elle était étroite et petite, à la différence de la grande allée gravillonnée dont jouissaient les bêtes gîtant plus près du soleil et du grand air. Il se mit donc à gratter, à racler, à creuser et à ronger, puis il rerongea, regratta, reracla et recreusa, faisant travailler activement ses petites pattes tout en se marmonnant à lui-même : « On monte ! on monte ! » jusqu'à ce que tout d'un coup, hop ! voilà son museau en

plein soleil, Mr Taupe se retrouva roulant sur l'herbe chaude d'une vaste prairie.

« Ah, comme c'est bon ! se dit-il. C'est tout de même plus agréable que de badigeonner des murs ! » Une brise légère caressait son front brûlant, mais les rayons du soleil lui cuisaient le pelage et le joyeux gazouillis des oiseaux résonnait à ses oreilles engourdies par des mois de vie souterraine comme un horrible tintamarre. Gambadant aussitôt sur ses quatre pattes, tout à la joie de vivre et au ravissement d'un printemps qui ne s'accompagnait pas d'un nettoyage, il poursuivit son chemin à travers la prairie jusqu'à la haie qui la bordait.

– Halte-là ! s'écria un lapin d'âge respectable qui en gardait l'une des brèches. C'est six pence pour le privilège d'emprunter un sentier privé.

En un clin d'œil, l'impatient Mr Taupe culbuta cet individu négligeable et continua sa route en trottinant tout en toisant d'un air narquois les autres lapins qui s'étaient

précipités hors de leurs trous pour voir de quoi il retournait.

– Sauce chasseur ! Sauce chasseur ! leur cria-t-il d'un air moqueur, avant de filer sans leur laisser le temps de trouver une repartie. Et tous de grommeler : « Quel idiot tu fais ! Pourquoi n'avoir rien dit ? – Et toi ? Pourquoi n'avoir pipé mot ? – Tu aurais pu lui rappeler... », et ainsi de suite. Mais bien sûr il était déjà trop tard, il aurait fallu partir à point.

Cela semblait presque trop beau pour être vrai. Mr Taupe, tout à son affaire, déambulait dans les prés, le long des haies, à travers les bosquets, découvrait partout des oiseaux nichant, des fleurs à peine écloses, des feuilles qui poussent. Tout renaissait, tout respirait la joie et l'entrain. Et au lieu d'être tourmenté par sa mauvaise conscience qui lui soufflerait : « Badigeon », il ne pouvait s'empêcher de se dire combien il avait de la chance d'être le seul flâneur au milieu de tous ces êtres affairés. Après tout, ce

qu'il y a de plus agréable quand on est en congé, ce n'est pas tant de se reposer soi-même que de regarder les autres travailler.

Il n'imaginait pas de bonheur plus complet que celui d'errer comme cela à l'aventure quand tout à coup il s'arrêta devant une rivière. Il n'avait de sa vie jamais vu de cours d'eau – espèce de gros animal luisant et sinueux toujours en fuite, gloussant, se saisissant de choses avec un glouglou et les recrachant un peu plus loin dans un gargouillis, pour se jeter aussitôt sur d'autres camarades de jeu qui se libéraient en s'ébrouant de son emprise pour se retrouver de nouveau captifs. Là, tout n'était que tremblements et frissonnements, lueurs et étincelles, bruissements et remous, chuchotements et bouillonnements. Mr Taupe en resta ensorcelé, transporté, fasciné. Il se mit à trotter le long de la rivière comme un petit enfant trottine au côté d'un adulte qui l'envoûte par des histoires passionnantes ; et quand, enfin, las, il s'assit sur la berge, la

rivière continua à lui susurrer les plus belles histoires du monde, venues des entrailles mêmes de la terre et qu'elle irait ensuite répéter à la mer insatiable.

Tandis qu'il était assis sur l'herbe, il aperçut sur la rive opposée un trou sombre, juste au-dessus du niveau de l'eau et il se surprit à rêver à l'abri douillet que cela pourrait faire pour un animal aux goûts simples comme les siens et sachant apprécier un coquet pied-à-terre, à l'écart des inondations et qui plus est loin du bruit et de la poussière. Il remarqua alors tout au fond du trou quelque chose de minuscule qui semblait scintiller puis s'évanouissait avant de jeter de nouveaux éclats comme une toute petite étoile. Une étoile en un tel endroit, c'était invraisemblable, et elle était trop brillante et trop petite pour qu'il pût s'agir d'un ver luisant. Alors, comme il y fixait son regard, elle se mit à clignoter et se révéla être un œil. Et une petite figure

commença à se dessiner autour de cet œil un peu comme un cadre entoure un tableau.

Une petite figure brunâtre avec des moustaches.

Une figure ronde et grave avec le même clignotement dans l'œil qui avait d'abord attiré son attention.

De jolies petites oreilles et des poils drus et soyeux.

C'était Mr Rat d'eau !

Les deux animaux se dressèrent alors sur leur séant et s'examinèrent avec circonspection.

– Bonjour, Taupe ! dit Mr Rat d'eau.

– Bonjour, Rat ! dit Mr Taupe.

– Voudriez-vous venir jusqu'à moi ? demanda Mr Rat.

– Ce n'est pas aussi simple que vous le dites, maugréa Mr Taupe, peu familier de la rivière et de la vie qu'on mène dans son courant et sur ses berges.

Mr Rat se baissa, dénoua une corde et s'en saisit sans dire un mot ; puis il sauta

avec souplesse dans une petite barque que Mr Taupe n'avait pas remarquée. Elle était peinte en bleu à l'extérieur et en blanc à l'intérieur, et pouvait juste contenir deux animaux. Mr Taupe la trouva immédiatement à son goût bien qu'il ne sût pas encore très bien à quoi elle pouvait servir.

Mr Rat traversa promptement la rivière avec la barque et l'amarra à l'autre rive, puis il tendit sa patte de devant à Mr Taupe, qui avançait vers lui avec précaution.

– Tenez-vous bien à moi, n'ayez pas peur, dit-il. Et maintenant, sautez !

Et Mr Taupe, ravi et surpris, se retrouva assis à l'arrière d'un vrai bateau.

– Quelle journée splendide ! s'écria-t-il tandis que Mr Rat s'éloignait de la rive à coups d'aviron. Savez-vous que c'est la première fois de ma vie que je monte dans un bateau ?

– Comment ! s'exclama Mr Rat, bouche bée. Vous n'avez jamais... Comment donc est-ce possible ? Ça alors, mais d'où sortez-vous ?

– Est-ce donc si merveilleux ? interrogea timidement Mr Taupe qui, renversé sur son siège, bercé par les mouvements de la barque, tout à la contemplation des coussins, des avirons, des toletières et autres accessoires qui le fascinaient, ne demandait qu'à le croire.

– Merveilleux ? Mais je ne connais rien de tel, dit Mr Rat d'un ton solennel, tout en se penchant sur ses avirons. Croyez-moi, mon jeune ami, il n'y a rien de plus délicieux au monde, mais absolument rien, vous m'entendez, que de traîner de cette façon, ajouta-t-il en rêvassant, simplement de traîner dans une barque... de traîner...

– Regardez devant vous, Rat ! s'écria brusquement Mr Taupe.

Trop tard. La barque heurta la berge de front, et le rêveur, le joyeux rameur, se retrouva les quatre pattes en l'air à l'arrière du bateau.

– ... de traîner dans un bateau ou de faire l'imbécile avec, reprit Mr Rat avec un